

Devons nous sauver le climat ?

Derrière cette question se trouve un grand dilemme ; améliorer son confort à court terme ou renoncer à de nombreux désirs. Cela rappelle la fable de la cigale et la fourmi ; chanter les louanges du progrès sans se soucier de ses conséquences ou assurer sa subsistance. Ne tirons pas de conclusions trop hâtives sur notre futur comportement.

C'est quoi le climat ?

La définition est double :

- l'état de l'atmosphère terrestre locale (il y a donc « plusieurs » climats au même moment). Ce sont les conditions météorologiques locales : la température, la composition de l'air et la pression atmosphérique.
- L'ambiance qui entoure une population. On parle de climat social, de climat tendu autour d'un événement et sur les activités commerciales (climat des affaires).

Les slogans actuels évoquent surtout la première définition. Néanmoins l'acceptation d'agir pour modifier le climat, sous la première définition, dépend largement de la seconde. D'autant plus que les actions nécessaires doivent être de grande ampleur pour obtenir un résultat perceptible. Un doute sur l'utilité de petites actions locales se développe chez celui qui doit faire un effort (la fourmi).

Le climat est avant tout un indicateur de maintien de l'équilibre de la biosphère et de la bonne santé des êtres vivants. Le climat au sens météorologique a évolué depuis la création de la planète terre. Parmi toutes ces évolutions, l'apparition de l'homme constitue une étape importante. L'homme peut influencer l'évolution (c'est du moins ce qu'il croit même si ce n'est pas de façon significative, mais c'est important pour sa situation personnelle). Son action consistera à maintenir une situation qu'il estime bonne tout en lui offrant plus de confort. Toute déviation par rapport à ce « standard » est considéré comme un dérèglement climatique. Mais tout le monde n'est pas logé à la même atmosphère ... le climat social qui est lié à cette inhomogénéité, déclenche des actions antinomiques.

Quelles sont les menaces des dérèglements climatiques ?

Les causes sont de deux types :

- modification de la température de l'atmosphère
- modification des composants de l'atmosphère par l'ajout des polluants.

La première entraîne à une élévation de la température de façon moyenne mais non homogène qui est fonction de la situation géographique. Les climats très chauds, par l'effet de serre, verront la température diurne baisser (énergie solaire capté par les gaz en haute atmosphère, n'atteignant plus le sol) et la température nocturne augmenter (énergie bloquée par le gaz en haute atmosphère). L'effet de serre sera

moins perceptible sous ces climats. Par contre dans des zones tempérées (plus humides) et à forte activité humaine, l'effet de serre des gaz émis se fera sentir par une élévation de température en basse couche et de la température des eaux. Ceci est « en moyenne » sur de vastes secteurs. Il existe bon nombre de cas où l'effet de serre n'aura pas la même incidence sur le climat atmosphérique local. Bien que les vents dispersent et déplacent les gaz à effet de serre, l'impact sur la température reste maximum proche des sources d'émission de ces gaz. Néanmoins la durée de vie de ces gaz dans l'atmosphère étant longue (de quelques jours à plusieurs années), nulle région ne sera totalement épargnée, même sans émission locale. Cet effet de serre est un enjeu planétaire. Le réchauffement atteint un seuil critique, qui est fonction de la sensibilité des êtres vivants à la température habituelle. Le dépassement de ce seuil déclenche une sensation de mal être, voir des complications graves sur la santé. L'élévation de température fluctuant entre le jour et la nuit, le seuil de tolérance sera atteint de façon intermittente. Cette élévation de température du à l'effet de serre aura une influence sur tous les phénomènes météorologiques : précipitations, aérologie et courants marins. L'ensemble de ces modifications engendrera une évolution/adaptation de la biosphère ; certes localisée (en affectant aussi la chaîne alimentaire) mais souvent irréversible.

La seconde menace, par l'émission de polluants, touche la santé des organismes vivants. De façon générale les polluants deviennent toxiques à partir d'un seuil de tolérance propre à chaque organisme. Pour bien des polluants la toxicité est cumulative. Les organismes les tolèrent sans les neutraliser et les accumulent jusqu'à un seuil fatal. Pour beaucoup de polluants il y a peu d'élimination hors des organismes et bien souvent une élimination partielle n'est qu'un transfert chez d'autres organismes par la chaîne alimentaire.

Comme pour les gaz à effet de serre, l'augmentation des taux de polluants dans l'atmosphère est liée aux activités humaines. Pour les particules lourdes et fines cette augmentation est principalement liés aux extractions de composés du sous-sol et à leur traitement (chimique, mécanique et physique). Il n'y a pas de réelle protection contre les effets des polluants pour tous les êtres vivants. L'homme sait plus ou moins se protéger des polluants de l'air inspiré ou des éléments en contact avec la peau, mais évite difficilement une contamination par la nourriture (même bio). Bien que toutes les contaminations ne soient pas mortelles à court ou moyen terme, elles peuvent affecter la reproduction et engendrer des mutations des organismes futurs. Cette évolution induite n'est pas identifiable a-priori, donc non contrôlable.

Peut-on éviter les fatalités engendrées par les activités humaines ?

La réponse spontanée est « OUI ». Lorsque l'on regarde les solutions, pour à minima maintenir la qualité de notre climat actuel, force est de constater que ce ne sera pas indolore sur notre confort. Ce confort provient essentiellement des activités industrielles et commerciales lié à l'extraction de ressources fossiles et minérales de nos sous-sol donc génère des polluants. Toute production génère des gaz à effet de serre ou des polluants. Ceci inclus la production d'énergie, les exploitations minières, les productions industrielles, l'élevage, la sylviculture et l'agriculture. Bien sûr l'intensité de libération de polluants et gaz à effet de serre varie selon chaque processus.

Personne ne souhaite abandonner des éléments de confort sous prétexte de pollution.

On se contente de plébisciter la méthode qui consiste à taxer les procédés polluants et en partie redistribuer ce prélèvement pour le développement des procédés plus « propres », sans être parfait. En général les plus propres étant plus chers à mettre en oeuvre, la redistribution ne fait qu'amortir l'accélération de la dérive, sans résoudre le problème de fond. Cette dérive, plus lente, subit par ailleurs la demande de plus en plus forte de confort pour une population en croissance.

Une autre action qui limite cette dérive consiste à éviter le gaspillage et augmenter la durabilité des produits industriels. Le recyclage, les circuits courts et l'arrêt des obsolescences programmées sont les méthodes les mieux acceptées. La recherche de solutions moins polluantes et la pression sur les industriels à les mettre en oeuvre complètent les solutions pour freiner la dégradation du climat.

Malheureusement ces solutions ne sont pas équitables vis à vis des catégories de population. Beaucoup ne peuvent pas financièrement supporter le surcoût de ces nouvelles méthodes. Selon son niveau de vie et pouvoir d'achat, les sacrifices seront plus ou moins indolores. Le climat social va s'en ressentir. Si les sacrifices portent sur les éléments de confort, les plus défavorisés seront obligés de s'en passer. Si ils portent sur les besoins essentiels, comme la nourriture, la santé et le transport, beaucoup tomberont dans la précarité, ne sachant pas faire un choix à minima (se passer de quelques petits comforts pour s'assurer le minimum vital). Le dérèglement climatique se fera avec un dérèglement du climat social. Des choix de société basés sur l'équité et le partage s'imposeront pour éviter l'explosion sociale. Il faudra peut être abandonner des éléments de confort (de nantis) pour permettre à tous d'avoir un niveau de vie décent.

Ce dérèglement du climat social n'est pas propre au régime politique d'un pays. La mondialisation provoque une contagion à l'ensemble de la planète, générant des conflits entre pays sur des accords commerciaux qui, non seulement activent le dérèglement climatique, mais déstabilisent des pans d'activités dans chaque pays signataires pour le profit d'une minorité de nantis.

Conclusion : Quel lendemain pour l'humanité ?

La menace est grande d'un dérèglement général des climats. Des pressions sont faites en annonçant des catastrophes si l'on agit pas rapidement sur le réchauffement climatique. L'urgence est-elle si forte pour, à court terme, compromettre la survie de l'humanité ? Nous serons d'autant plus sceptiques que les efforts pour endiguer le réchauffement sont très contraignants. Les efforts exigés ne sont, de plus, pas équitables. Cerise sur le gâteau, une part de l'argent récolté pour les actions sur la sauvegarde du climat est détournée (réaffectée) au bénéfice de nantis (ceux qui s'enrichissent avec les nouvelles technologies censées sauver le climat). Peut être devons nous avancer à petits pas, pour préserver l'essentiel de notre bien-vivre, ce qui éviterait l'explosion sociale.

Il ne faut pas pour autant oublier l'impact de la pollution. Les capacités du vivant à survivre dans des climats devenant hostiles, par le passé, laissent espérer une sortie sur une évolution de la biosphère adaptée à de nouveaux individus ... ceci se fera sur plusieurs générations. Il faut espérer que pendant cette évolution les populations vivront « en bonne santé » physique et morale.

Pour cela il faudra mettre en oeuvre des protections sanitaires (neutralisation des polluants, soins de santé et gestion des mutations). Ceci aura un coût et s'ajoutera à celui de lutte contre le réchauffement.

Il est impossible d'évaluer le niveau de tolérance des individus aux efforts demandés, à cause de la non-homogénéité des populations. Le climat social sera certainement le point critique de maintien d'un plan de sauvegarde du climat. Les petits pas éviteront une explosion sociale et des conflits mettant à bas tous les plans. La technologie, l'anti-gaspillage et l'abandon de la boulimie de plus de consommation sont les atouts de la réussite des plans de sauvegarde.

Rédacteur : Francis MISSE

Pour tout commentaire me les adresser sur ma messagerie :
francis.misse@cegetel.net